L'Echo de Manitoba

JEUDI, 7 JUILLET, 1898.

"Le Manitoba."

Le Manitoba vient de changer de propriétaire; c'est un événement dont se réjouira tout bon catholique de notre Province, car à tort ou à raison, ce journal ultra conservateur passait jusqu'à ce jour pour être l'organe officieux de notre clergé, et l'on sait combien l'abus de cette hypothèse risquait d'être néfaste à la religion en permettant à certains politiciens éhontés de la compromettre dans leurs luttes politiques.

Nous augurons le plus grand bien de cette mesure pour l'œuvre d'apaisement et de conciliation qui doit être à l'heure présente le but de tous nos efforts, à nous autres catholiques de cette Province.

Les nouveaux propriétaires du *Manitoba* émettent la prétention d'avoir acheté en même temps que le Journal, le Monopole de la Religion, et cela seul suffirait à défaut de preuves matérielles, à dévoiler l'homme politique qui est l'âme dirigeante de la nouvelle société; mais c'est là une manœuvre depuis longtemps jugée, et dont sont à bon droit fatigués ceux qui ont seuls le droit de parler au nom de l'Eglise.

Le Manitoba est donc désormais un journal conservateur, exclusivement conservateur.

Les Trois Cent Mille Piastres.

Les journaux conservateurs de notre Province font campagne à propos du Bill de $300,000, proposé par le Gouvernement et rejeté par le Sénat.

Ils voudraient se servir de cette question pour réveiller les passions au sujet des Ecoles Catholiques; leurs intentions sont manifestes: et leur attitude actuelle permet de préciser quels étaient les véritables motifs qui ont poussé le Sénat Conservateur à voter contre le Bill.

Le Manitoba, qui est devenu une succursale de la tribune sénatoriale, déclare:

"Les $300,000, vont aux Ecoles "Publiques ce qui manifestement "n'est pas la même chose que les "Ecoles Catholiques."

Malheureusement il est non moins *manifeste* que nos Ecoles Catholiques participent à l'heure actuelle aux fonds alloués pour les Ecoles Publiques; elles auront donc à souffrir de l'absence ou de la diminution de ces fonds, dont une partie eut été consacrée à leur développement.

Cela, le journal conservateur le sait parfaitement, et sa mauvaise foi est évidente lorsqu'il feint de l'ignorer.

Nos Ecoles Catholiques émargent au budget des Ecoles Publiques; donc nous souffrirons nous autres catholiques de cette mesure inique du Sénat au même titre que nos compatriotes protestants.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos qu'en 1872, lorsque le fonds des écoles fut créé, le Sénateur Bureau ayant proposé un amendement pour décréter qu'une partie de ce fonds serait affectée au soutien des *Ecoles Separees*, l'amendement fut rejeté; ce qui démontre que d'après la loi de 1872 aucune partie du fonds des Ecoles ne devait être nécessairement appliquée au soutien des Ecoles Séparées.

Il est donc absolument faux de prétendre que le Bill proposé, compromettait les intérêts des Ecoles Séparées, l'action du Sénat tout au contraire compromet gravement le sort de nos Ecoles Catholiques, puis qu'elle menace de les priver d'une partie des subventions que leur accordait le Gouvernement Provincial en vertu de l'arrangement consenti.

Le *Morning Telegram*, l'organe conservateur anglais, embouche le même instrument mais en tire des notes différentes. Il feint d'admettre que cette somme de $300,000 était donné par Sir W. Laurier à Greenway, pour subveir aux dépenses des Ecoles Catholiques, mais comme les dépenses de ces écoles, tel qu'il ressort du rapport du Superintendant, le Père Cherrier, se sont montées pour 1897 à $9,866, il déclare que "sans doute la différence $300,000—$9,866 est destinée à servir de cadeau à Greenway."

On n'est pas plus farceur, en vérité; et c'est se moquer de notre population que de lui raconter de pareilles balivernes.

Il est douteux que des arguments de cet acabit soient de nature à rehausser dans l'esprit des honnêtes gens, des gens sincères, la politique conservatrice.

Les Chauve-Souris Conservatrices continuent, à jouer leur même comédie, montrant leurs ailes aux oiseaux, leur duvet aux souris; criant suivant les gens:—

Vive le Roi ou Vive la Ligue.

Avec les Catholiques ils affirment que ces $300,000 n'étaient pas destinées aux Ecoles Catholiques; qu'elles n'auraient point eu un centin de ces fonds.

Avec les Protestants ils clament que ces $300,000 étaient *entièrement* destinées à subvenir au soutien des Ecoles Catholiques.

Ils ne sont d'accord que dans leur désir de faire servir la Question des Ecoles au triomphe de leurs basses manœuvres politiques.

Mais ils en seront pour leurs frais, le bon sens populaire fera justice de toutes ces vilenies; tous leurs efforts pour justifier l'acte inique du Sénat n'aboutissent qu'à mieux faire ressortir les véritables et honteux motifs de cet acte; motifs qui se résument en ceci:

Refuser au Gouvernement Provincial les fonds nécessaires pour lui permettre d'accorder les subsides promis et l'acculer par suite à ces deux impasses: soit *l'augmentation des taxes*, soit *la diminution des allocations promises.*

Tels sont les véritables, les seuls motifs du rejet par le Sénat du Bill des $300,000; créer des embarras au Gouvernement Local, pour en tirer profit.

C'est nous qui paierons la casse, il est vrai, mais depuis quand les Conservateurs s'occupent-ils de pareils détails!

Périsse le peuple pourvu que la politique conservatrice triomphe!

Mais rira bien
qui
Rira le dernier.

Cabales Conservatrices.

M. Hugh John McDonald suivi de son fidèle Achate, M. R. P Roblin, est allé l'autre jour à Altamont répandre des flots d'éloquence et jeter des brassées de fleurs sur la tombe du défunt Parti Conservateur.

Le nouveau chef du Parti Conservateur; (disons le nouveau prétendant pour ménager les susceptibilités de M. Lauzon) ne semble pas avoir été très heureux dans le choix de ses griefs contre le Gouvernement Libéral.

Son principal argument pour légitimer ses espérances consiste à répéter cette vieille formule usée, à force de servir, que:

"Il n'est pas bon pour un Gouvernement de rester trop longtemps au pouvoir!"

Il eut été plus simple de dire franchement:

"Ote-toi de là que je m'y mette."

Cela revient au même mais a du moins le mérite de la franchise.

Quant à ses déclarations au sujet de nos Ecoles Catholiques, nous sommes obligés de constater qu'elles sont en désaccord complet avec celles de l'organe officiel du Parti Conservateur, le *Morning Telegram*, c'est dire le peu de confiance qu'elles nous inspirent.

Le reste de son discours est une simple répétition des critiques fallacieuses au moyen desquelles les journaux conservateurs voudraient dénaturer les actes du Gouvernement Fédéral depuis deux ans.

M. Hugh John McDonald se fait illusion s'il espère gagner des partisans par de si pauvres arguments.

Le peuple a trop de bon sens pour se laisser prendre à de grossiers appats oratoires.

Le peuple juge les hommes par leurs actes, non par leurs paroles; la politique par les résultats, non par les promesses, et il sera difficile de lui faire accroire qu'un Gouvernement qui a procuré au pays une ère de prospérité semblable à celle dont nous jouissons puisse être un Gouvernement inutile ou nuisible.

Toutes les critiques intéressées, les mirifiques promesses ou les espérances personnelles du nouveau chef du Parti Conservateur ne prévaudront point contre la réalité des faits.

Tout homme de bon sens, commerçant, industriel, cultivateur, quelles que soient ses convictions intimes, désire aujourd'hui conserver un Gouvernement qui a si bien servi les intérêts de tous; il ne restera sous la bannière de M. Hugh John McDonald que les fanatiques aveugles, à l'esprit étroit, chez qui l'intérêt du pays passe après celui de parti; et Dieu merci, pour bruyants que soient ces gens, leur nombre n'en est pas moins restreint.

M. Hugh John McDonald mérite mieux que d'être le chef d'une pareille cohorte; M. Lauzon suffirait amplement à ce rôle.

Adresse Presentee a l'Occasion de la Saint-Jean-Baptiste a Winnipeg.

Au Reverendissime
Monseigneur Joseph Noel Ritchot,
Protonotaire Apostolique,
Administrateur,
Etc., etc., etc.

MONSEIGNEUR,

Fidèle à une tradition qui remonte au berceau de la première Association Nationale Canadienne-Française, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg a tenu à inaugurer ce jour de fête par une profession de sa foi en face des autels, et elle vient maintenant par ma voix vous présenter, Monseigneur, comme au premier représentant de l'Autorité Religieuse en l'absence de notre bien-aimé Archevêque, l'hommage de notre reconnaissance, de notre fidélité et de notre affection.

Les motifs de cette reconnaissance, je ne saurais les énumérer tous tant ils sont nombreux, et je ne saurais choisir entre eux tant l'œuvre du clergé a été une œuvre d'ensemble et tant cette œuvre a été toute entière essentielle à notre existence nationale.

Ce n'est pas tel ou tel feuillet de nos annales qui atteste cette vérité; c'est notre histoire entière qu'il faut prendre, aussi bien dans chacune de ses époques successives que dans son ensemble, et chaque page proclame que le clergé a été le nautonnier à la fois intrépide et prudent qui à travers de si terribles tempêtes, a fait échapper la barque de nos destinées à tant d'écueils menaçants.

Nous voulons aujourd'hui nous rappeler cette harmonieuse dualité qu'offre l'histoire du Canada Français: Le clergé et le peuple se tendant l'un à l'autre une main loyale, et marchant ainsi ensemble pendant plus de deux siècles à la réalisation d'une œuvre commune.

Nous voulons nous rappeler nos traditions si glorieuses. Nous avons eu nos capitaines des temps héroïques de la colonie, faisant revivre sur la terre du Nouveau-Monde les hauts faits les plus prodigieux de la Grèce; mais ils n'ont pu s'élancer si vite, l'épée au poing, que le missionnaire ne les ait suivis, accompagnés et souvent même devancés sans autre arme que la croix. Quand la victoire s'est lassée de s'attacher aux mêmes drapeaux et que nos pères n'ont plus pu vaincre, ils ont su donner la sanction de leur sang à une grande et noble cause; mais les Jagnes, les Brebeuf, les Lallement, les Grenier, les Marchand et les Fafard ont aussi su mourir. Nous devons sans doute la vie politique à ces hommes d'Etat patriotiques que rien n'a pu décourager, ni abattre, ni corrompre dans leurs luttes de près d'un siècle; mais nous osons affirmer que personne, plus que nos grands Evêques, n'a su discerner l'exacte orientation à prendre, percer d'un regard plus profond les horizons de l'avenir et arracher plus sûrement son secret au lendemain.

Veuillez donc Monseigneur, accepter en hommage la reconnaissance et le dévouement que nous devons au clergé à tant de titres, ainsi que les vœux que nous formons pour votre bonheur personnel et l'heureux et promp retour de notre pasteur bien-aimé.

L'ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE WINNIPEG.

H. FOURNIER,
Président.

Noces d'Or.

Hier ont été célébrées en grande pompe à Ste-Anne des Chênes, les noces d'or de M. et Mme Jean-Baptiste Desautels qui comptent parmi les plus anciens membres de la colonisation canadienne au Manitoba.

A la sortie de la messe à laquelle assistait la plus grande partie de la population de notre paroisse, un grand diner a réuni les nombreux parents et amis de la famille.

On remarquait dans l'assistance.

Le Rév. Père Amyot, O. M. I., frère de Mme J. B. Desautels, MM. Xavier et Eugène, également ses frères, le R. P. Léonidas Perreault, son neveu, et M. Isaie Perreault, son beau-frère.

Ses trois fils, MM. Avila, Alexandre et Eugène Desautels, ses filles, la Sœurs Désautel, Mmes Agénor Dubuc, Eugène Dubuc, J. Dicaire. Leurs petits-fils et petites filles, au nombre de cinquante formaient autour du couple vénérable une couronne vivante. Le dernier, le 51ième petit-fils, est le fils de M. Avila Désautels et de Mme née Amanda Payment.

Dans l'assistance l'on remarquait également un grand nombre des membres du clergé, MM. les RR. PP. Giroux, curé de Ste-Anne, Guillet, Cloutier, Monsignor Ritchot.